

3M

THÉÂTRE DES MATHURINS

LES DÉCHARGEURS / LE PÔLE & le THÉÂTRE DES MATHURINS présentent

théâtres  
parisiens  
associés

# DE GAULLE

## LA CONFRONTATION

# PETAÏN

une pièce d'Alain Houpillart  
assisté de Stéphanie Frœliger lumières Philippe Lacombe  
avec Jacques Le Carpentier & Olivier Till

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

mardi au samedi 21h - dimanche 15h  
28 mai au 4 août 2013

snes  
le spectacle est vivant

le pôle  
diffusion

la lettre  
M<sup>2</sup>

fnac  
.com

le pôle  
public's

LES DÉCHARGEURS / LE PÔLE &amp; LE THÉÂTRE DES MATHURINS présentent

# DE GAULLE

## LA CONFRONTATION

# PÉTAIN

une pièce d'Alain Houpillart  
assisté de Stéphanie Frœliger lumières Philippe Lacombe  
avec Jacques Le Carpentier & Olivier Till

Une confrontation construite comme une bataille livrée entre deux militaires. Les armes sont des accusations, des répliques, des sarcasmes...

Cette joute verbale est un jeu d'ombre et de lumière sur deux hommes qui ont marqué l'Histoire.

**privilège étudiants / -26ans 10 €**

[1 accompagnateur invité pour 15 élèves]

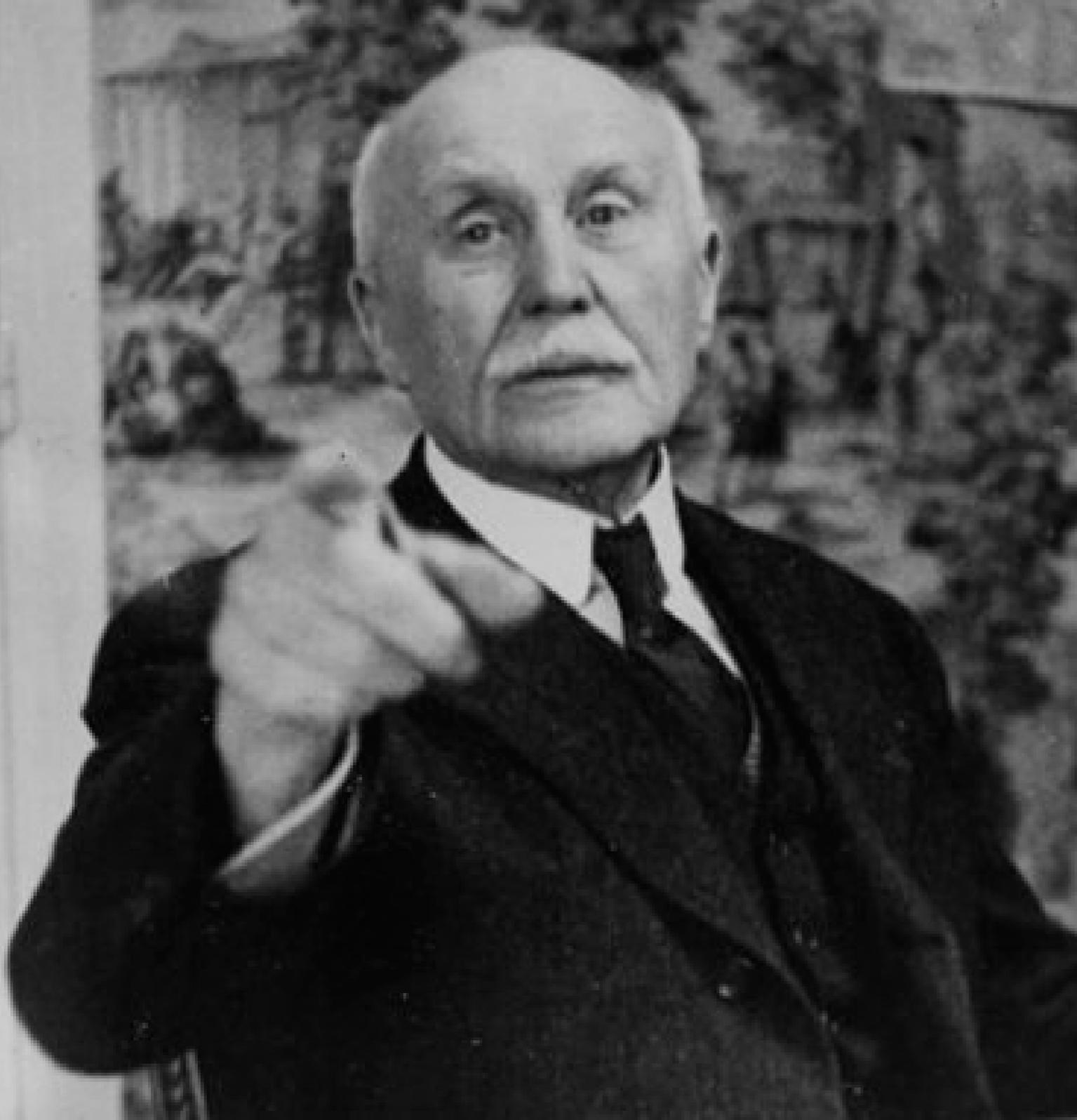
**privilège enseignants 16 €**

au lieu de 32 € valable pour 1 pers. sur réservation  
et dans la limite des quotas disponibles

Réservations groupes : 01 42 36 00 50  
auprès de **Nathalie Devarenne**

## biographies

- le maréchal pétain
- le général de gaulle
- portraits / confrontation des deux personnages



Le Maréchal Pétain

## • le maréchal pétain, le vainqueur de verdun

### **Naissance**

Philippe Pétain, de son vrai nom Henri Philippe Bénoni Omer Pétain, naît à Cauchy-à-la-Tour le 24 avril 1856, dans une famille de cultivateurs installée dans la commune depuis le XVIIIe siècle.

### **Formation**

Très marqué par la guerre de 1870 alors qu'il a 14 ans, Philippe Pétain décide d'être soldat. À partir de 1876, il est élève à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Il y entre parmi les derniers (403e sur 412) et en sort en milieu de classement (229e sur 336).

### **Vie active**

En 1901, il occupe un poste de professeur adjoint à l'École supérieure de guerre de Paris où il se distingue par des idées tactiques originales. Il y retourne de 1904 à 1907 puis de 1908 à 1911 en tant que titulaire de la chaire de tactique de l'infanterie.

Dans l'ensemble, le militaire Pétain s'occupe fort peu de la vie politique de l'époque, et reste très discret sur ses opinions personnelles. Au contraire de beaucoup de militaires, il ne s'engage à aucun moment, pas plus lors de l'affaire des fiches (1904) que de celle de la séparation des Églises et de l'État en 1905. Parmi les officiers rangés sous ses ordres, il est le 20 octobre 1912, premier chef d'unité de Charles de Gaulle, alors sous-lieutenant.

À 58 ans, en juillet 1914, le colonel Philippe Pétain s'apprête à prendre sa retraite après une carrière relativement modeste, le ministre de la Guerre ayant refusé sa nomination au grade de général, à cause de ses critiques des tactiques de guerre de ses supérieurs.

### **L'Homme de Verdun**

1916 : La bataille de Verdun a importance symbolique. Elle crée la renommée du général Pétain qui commanda la première partie de la bataille. Son sens de l'organisation soutenu par un réel charisme ne sont pas étrangers à l'issue victorieuse du combat, même si la ténacité de ses troupes en a été le facteur décisif.

Il tire de cette période le titre de « vainqueur de Verdun », une appellation qui sera surtout exploitée plus tard, sous le régime de Vichy. Lors du premier conflit mondial, ce célibataire endurci continue d'avoir des aventures féminines.

Il est fait maréchal de France en novembre 1918.

### **Entre-deux Guerres**

Général en chef de l'armée française et opposant à la Ligne Maginot (1919-1931). En 1919, Pétain est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques.



Pétain Ile d'Yeu 17 novembre 1945

## **Mariage**

Le 14 septembre 1920, âgé de 64 ans, il épouse Eugénie Hardon, âgée de 42 ans, dont il n'eut aucune descendance.

## **Protecteur de Charles de Gaulle**

De 1922 à 1931, Pétain apporte son soutien à de Gaulle qui sera affecté au Secrétariat général de la Défense nationale à Paris.

1925-1929 : La carrière de Pétain

1925-1926 : Guerre du Rif, les forces franco-espagnoles sont victorieuses sous son commandement.

Élection à l'Académie française

Inspecteur général de la défense aérienne

Ministre de la Guerre

Membre du Conseil supérieur de la guerre

Ambassadeur en Espagne

Toutefois le Maréchal et son protégé se brouilleront quand Charles de Gaulle publiera en 1938 *La France et son armée*. DG parlait de Philippe Pétain en ces termes : «la vieillesse est un naufrage».

## **Date Charnière : 1940, la seconde guerre mondiale**

Rappelé au gouvernement en 1940 au moment de la débâcle, président du Conseil en remplacement de Paul Reynaud, il s'oppose à la poursuite d'une guerre qu'il considère comme perdue. Il appelle, dès le 17 juin, à cesser le combat et fait signer l'armistice du 22 juin 1940 avec l'Allemagne d'Adolf Hitler.

Dès le 11 juillet 1940, par trois « actes constitutionnels », Pétain se proclame chef de l'État français et s'arroge tous les pouvoirs.

Des juridictions d'exception sont mises en place. Dès le 2 août 1940, le Régime de Vichy fait ainsi condamner à mort par contumace Charles de Gaulle (même si Pétain précise qu'il veillera à ce que la sentence ne soit pas appliquée). Le régime de Vichy organisera le procès de Riom qui accuse les hommes politiques (Blum, Daladier...) de non préparation de la France à la guerre.

Toute une littérature, relayée par la presse sous contrôle et par maints discours officiels ou particuliers, trouve des accents quasi-idolâtres pour exalter le maréchal comme un sauveur messianique, pour célébrer son « sacrifice », pour le comparer à Jeanne d'Arc ou à Vercingétorix, pour vanter l'allant et la robustesse physique du vieillard, ou encore la beauté de ses célèbres yeux bleus.

## **La réclusion**

Le procès du maréchal Pétain débute le 23 juillet 1945 devant la Haute Cour de justice.

Philippe Pétain est emprisonné au fort du Portalet, dans les Pyrénées, du 15 août au 16 novembre 1945, puis transféré au fort de la Citadelle sur L'Île-d'Yeu (Vendée). Son épouse installée à son tour dans l'île, bénéficie d'un droit de visite quotidien. La santé du maréchal Pétain décline à partir du début de l'année 1951, les moments de lucidité devenant de plus en plus rares.

Il meurt le 23 juillet 1951 à Port-Joinville, sur L'Île-d'Yeu.



## • le général de gaulle, le libérateur

### **Naissance**

Charles de Gaulle, né le 22 novembre 1890 à Lille. La famille de Gaulle pourrait se rattacher à une très ancienne famille de noblesse d'épée française, inconnue cependant des nobiliaires français.

### **Formation**

Très tôt, grâce à son père, Charles découvre les œuvres de Maurice Barrès, Henri Bergson et Charles Péguy.

Il a quinze ans quand, en 1905, il rédige un récit dans lequel il se décrit en « général de Gaulle » sauvant la France, témoignage d'une ambition nationale précoce. Plus tard, il expliquera à son aide de camp Claude Guy avoir eu dès son adolescence la conviction qu'il serait un jour à la tête de l'État.

Entré 119e sur 221 à l'École militaire de Saint-Cyr en 1908, après avoir fait ses classes préparatoires au prestigieux collège privé catholique Stanislas à Paris, il en sort diplômé en 1912, se classant à la 13e place, et rejoint l'infanterie. Il choisit d'être affecté au 33e régiment d'infanterie à Arras et se retrouve sous les ordres du colonel Pétain.

Lieutenant depuis le 1er octobre 1913, il est nommé capitaine en janvier 1915. Blessé au genou dès son premier combat à Dinant le 15 août 1914, il rejoint le 33e RI sur le front de Champagne pour commander la 7e compagnie.

### **Vie active / La Grande Guerre / l'engagement**

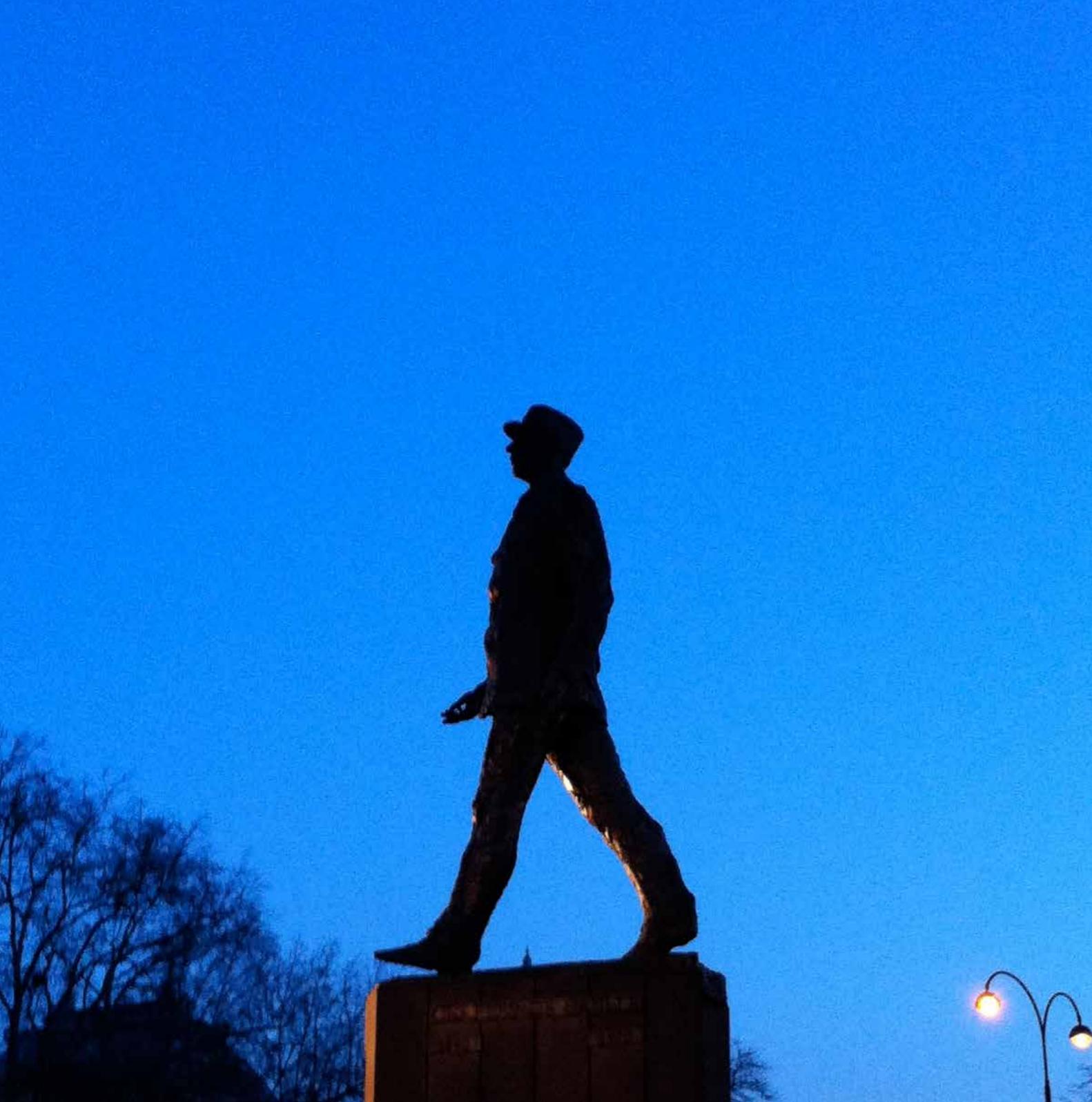
La Première guerre mondiale éclate en août 1914. Pour le lieutenant Charles de Gaulle, c'est le baptême du feu. Blessé trois fois, il est laissé pour mort à Verdun en 1916. Fait prisonnier, il est conduit en captivité en Allemagne d'où il tente de s'évader à cinq reprises. A chaque fois, il est repris. Il ne sera libéré qu'avec l'Armistice de 1918.

### **Mariage**

Charles de Gaulle épouse, le 7 avril 1921 dans l'église Notre-Dame de Calais, Yvonne Vendroux (1900-1979). Ils ont trois enfants : l'aîné s'appelle Philippe.

### **Protégé du maréchal Pétain**

À son retour, le capitaine de Gaulle est chargé de cours d'histoire à l'École de Saint-Cyr, avant son admission à l'École supérieure de guerre en 1922. En conflit avec les convictions de ses supérieurs dont il conteste la vision stratégique trop défensive qui aboutira à la ligne Maginot. Il s'en retrouve mal noté mais bénéficiant de la protection du maréchal Pétain, il continue de se faire une réputation prometteuse.



La statue du Général de Gaulle devant le Grand Palais, par Jean Cardot, 2000

En 1925, Charles de Gaulle est détaché à l'état-major du maréchal Pétain, vice-président du Conseil supérieur de la Guerre. Il est à nouveau affecté à Trèves en 1927, comme chef de bataillon au 19ème BCP.

### **La résistance**

Le 17 juin au lendemain de la démission du gouvernement Paul Reynaud, le général de Gaulle part pour Londres afin de poursuivre la guerre. Après l'annonce de l'armistice par le maréchal Pétain, le Général lance l'appel 18 juin, avec l'assentiment de Churchill : un appel à continuer le combat. Charles de Gaulle tente de rassembler l'Empire colonial et tous les Français décidés à combattre pour que la France soit présente à la victoire.

En France, Charles de Gaulle est condamné deux fois par contumace, d'abord à quatre ans de prison et la perte de la nationalité française, puis, le 2 août 1940, le Tribunal militaire de Clermont-Ferrand le condamne à « mort, dégradation militaire et confiscation de ses biens meubles et immeubles » pour « trahison, atteinte à la sûreté extérieure de l'État, désertion à l'étranger en temps de guerre sur un territoire en état de guerre et de siège ». En Grande-Bretagne, il trouve en revanche le soutien de Winston Churchill, mais aussi celui du Parlement, de la presse et de l'opinion publique.

### **La politique**

Malgré son exclusion par le Président Roosevelt du débarquement américano-britannique en Afrique du Nord, Charles de Gaulle réussit à prendre pied à Alger en mai 1943. Il y crée avec Henri Giraud le Comité français de la Libération nationale (CFLN) et en prend bientôt seul la tête. Le 3 juin 1944 à Alger, le CFLN devient le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF). Après le débarquement allié, l'Armée française de la Libération est prête pour libérer la France. L'armée du général Leclerc libère Paris. Le général De Gaulle descend les Champs-Élysées sous les acclamations le 26 août 1944 et devient président du gouvernement provisoire de la République française.

En 1947, il fonde un mouvement politique, le Rassemblement du peuple français (RPF), afin de transformer la scène politique française, de lutter contre le régime « exclusif » des partis, de s'opposer à l'avancée du communisme.

### **La traversée du désert**

Suite à la défaite électorale de son parti, le général de Gaulle se retire à Colombey-les-Deux-Églises et rédige ses Mémoires de guerre. Les cinq années qui suivent sont surnommées « la traversée du désert ».

### **1958 sonne le retour au pouvoir**

Le 29 mai, le président de la République, René Coty, fait appel au « plus illustre des Français ». Charles de Gaulle accepte de former un gouvernement.

Le Général se soucie de la politique européenne de la France de l'indépendance du pays face aux Etats-Unis, de l'assainissement des finances publiques et du sort de l'Algérie.

Charles de Gaulle prend ses fonctions de président de la République le 8 janvier 1959.

Outre la réforme financière de 1958, la France bénéficie des « Trente Glorieuses » et de la croissance

amorcée sous la IV<sup>e</sup> République. Les structures économiques sont modernisées. Un nouveau franc est mis en place ; le niveau de vie s'accroît. Un certain désenchantement apparaît plus tard. Les événements de Mai 1968 en sont le révélateur.

### Fin d'un règne

Contrairement à de très nombreux avis, le chef de l'Etat décide d'organiser un référendum portant sur la régionalisation et la réforme du Sénat. Le 27 avril 1969, la proposition est rejetée par 52,4% des voix. Fidèle à sa promesse et respectueux du peuple souverain, le Général de Gaulle démissionne. Il décède le 9 novembre 1970 à Colombey-les-Deux-Églises en Haute-Marne.

## • portraits / confrontation des deux personnages

Ces périodes de leur vie sont mises en perspective afin de démontrer de quelle manière deux grandes figures de l'Histoire ont été construites puis sacralisées à travers leurs choix, les faits de guerre dans un contexte politique charnière.

Leurs naissances, leurs formations et vies actives, leurs faits d'armes et la fin de leurs vies marquées par la réclusion pour Philippe Pétain et la politique pour le Général de Gaulle permettent de situer les personnages l'un par rapport à l'autre.

Nous pouvons dégager de grandes catégories :

**Maréchal Pétain** : pygmalion / homme de guerre, militaire / homme de la grande guerre / homme de la terre / un Phénix sur le déclin / matois

**Général de Gaulle** : un homme en devenir / une idole / l'homme politique / osmose avec le peuple / soldat de peu d'expérience / rigidité et droiture

## extraits

**Pétain** : « Il y a un temps pour tout, de Gaulle... »

**De Gaulle** : ...Votre temps en 1940 fut celui de la renonciation, des compromissions, des lâchetés. »

**Pétain** : « Quand on a la chance d'être libre, croyez-moi, le cul et la gueule, il n'y a que ça de vrai pour maintenir la forme. Prenez-en de la graine. »

**De Gaulle** : Les prélats de France, qui vous étaient si dévoués, seraient consternés d'entendre de tels propos chez celui qu'ils considéraient comme le gardien de l'ordre moral. »

Dans son ouvrage *Le Fil de l'épée*, Charles de Gaulle décrit ainsi l'homme d'action auquel il s'identifie : « L'homme d'action ne se conçoit guère sans une forte dose d'égoïsme, d'orgueil, de dureté, de ruse. »



L'emblème de la Croix de Lorraine

## les axes

- la figure historique / l'idole
- la construction d'un destin mythique
- le fait historique
- une relation ambivalente



Défilé de De Gaulle sur les Champs Elysées, 1944

## • la figure historique / l'idole

Que représentent ces figures historiques ? L'idole, comme la figure historique, marque l'inconscient collectif et devient un repère humain, un modèle socio-politique employé avec les valeurs qui y sont attachées.

Il est intéressant de remarquer le double processus de construction de ces figures, à travers les faits historiques et les existences qui les ont fait naître, puis par l'attribution de valeurs culturelles qui seront systématiquement associées à ces grandes figures et les définiront par l'usage comme telles.

Un point commun aux destins devenant des modèles collectifs pourrait être leur sacralisation par le rituel, qui marque symboliquement leur entrée dans un récit mythique de l'Histoire.

Les figures historiques peuvent alors susciter l'idolâtrie, par exemple à travers le rituel militaire du défilé sous le regard des foules. Celui du 26 août 1944 sur les Champs-Élysées est la consécration du chef de la France libre.

Il semblerait que la figure historique, l'idole ne puisse exister sans le regard de l'autre, sans une reconnaissance qui conduit l'idole elle-même à se conformer à des attitudes que l'on attend d'elle. Cet aspect se retrouve tout au long de *De Gaulle - Pétain, la confrontation* et nous permettra de dégager de grands axes de compréhension.

### étymologie (Littré)

**IDOLE** (i-do-l') s.. f.

Provenç. et ital. idola ; espagn. et portug. idolo ; du lat. idolum ; qui vient du grec, image, statue, idole ; de même radical que le grec, forme, idée.

1°Figure, statue représentant une divinité et exposée à l'adoration. Une idole de pierre, de bois. Les prêtres des idoles.

La divinité même que l'idole représente.

Fig. Fléchir le genou devant l'idole, se courber devant une personne riche, puissante, etc.

Dans le style élevé. Idole d'iniquité, l'iniquité considérée comme une idole que l'on sert.

2°Fig. Personne à qui on prodigue les honneurs, les louanges.

L'idole du jour, de la veille, personne qui excite l'enthousiasme, l'admiration aujourd'hui, qui l'excitait hier.

3°Personne qui est l'objet d'une affection excessive.

4°Ce qui fait le sujet de l'affection, de la passion de quelqu'un.



Discours de Pétain à Nancy, mai 1944

## **FIGURE** (fi-gu-r') s. f.

1°La forme extérieure d'un corps. La figure de la terre.

C'est une plaisante figure d'homme, se dit d'un homme très mal fait, ou ridicule par sa tenue et ses manières.

Dans le langage de la dévotion.

La figure du monde, les choses qui y adviennent.

Faire amende honorable avec les figures, se disait autrefois d'un criminel qui faisait amende honorable, la corde au cou, tenant à la main une torche allumée.

2°Le visage de l'homme. Une figure imposante.

Avoir de la figure, avoir une figure qui se fait remarquer.

3°L'apparence, la contenance, les manières. Un orgueil qui se cache sous la figure de l'humilité.

Familièrement et par ironie. De bonnes figures, des personnes dont on se raille, qui ont quelque ridicule.

Faire figure, se dit quelquefois pour figurer, occuper une certaine place.

Faire quelque figure, avoir une certaine position, un certain crédit.

Faire figure, être dans une situation avantageuse, paraître beaucoup, dépenser beaucoup.

Se dit aussi en général, et par allusion, de quelqu'un qui a l'air maussade.

Faire triste figure, avoir une mine piteuse et jouer un rôle misérable en quelque affaire.

4°Représentation de certains objets.

Figures d'animaux, de plantes. Figures symboliques. Un livre orné de figures.

5°Dans le sens mystique, ce qui est regardé comme la représentation, le symbole.



## • la construction d'un destin mythique

Comment les parcours que nous avons retracés ont-ils été construits en destins mythiques ?

Comme nous l'avons déjà vu à travers leurs biographies, il semblerait que leurs milieux de vie respectifs marquent le début de leur opposition fondamentale. Toutefois une sorte d'anticonformisme se retrouve dans leurs parcours de vie, leurs visions stratégiques divergeant de celles de leurs supérieurs. Les deux figures de l'Histoire ont également une forte attache aux idéaux issus de leur environnement premier, qui se retrouvera dans leurs affirmations tout au long de leur confrontation.

D'un côté, nous avons le mythe Pétain, se targuant d'être un homme proche du peuple, qui a conduit son pays à la victoire en 1918.

**Pétain** : « Je n'ai jamais rien demandé. La République est toujours venue me chercher. [...] Je suis issu d'une lignée de paysans et non pas d'une famille d'intellectuels comme la vôtre ! [...] Si les troupiers m'ont entendu en 17 et ont défendu avec ardeur la ligne de front, c'est aussi parce qu'ils avaient senti que j'étais un des leurs, un homme de la terre. »

Les comparaisons de ses admirateurs avec des figures mythiques telles que Jeanne d'Arc ou Vercingétorix pour le rôle qu'il a joué en 1918, érigent le maréchal Pétain en une sorte de héros national qui déchu en 1945, finira sa vie à l'île d'Yeu.

Concernant De Gaulle, il a quinze ans quand, en 1905, il rédige un récit dans lequel il se décrit en « général de Gaulle » sauvant la France, témoignage d'une ambition nationale précoce. Plus tard, il expliquera à son aide de camp Claude Guy avoir eu dès son adolescence la conviction qu'il serait un jour à la tête de l'État.

De Gaulle affirma ainsi : « J'ai toujours pensé que je serai un jour à la tête de l'État. Oui, il m'a toujours semblé que ça allait de soi. À quarante ans, ma certitude était la même qu'à quinze ans. »

Par ailleurs, observe l'historien d'Oxford Sudhir Hazareesingh, De Gaulle « cumule en sa personne les grandes formes d'exemplarité : libérateur de la patrie, père fondateur de la République, éducateur civique, protecteur de la nation - avec, en prime, de par son éviction peu cérémonieuse du pouvoir, en avril 1969, une touche de martyr, composante obligatoire de la légende dans ce pays toujours profondément imprégné d'imaginaire catholique. »

Comment, à travers cette rencontre imaginée, le mythe et l'idole vont-elles se regarder, se justifier, échanger sur leur condition ?

Et peut-être, plus avant, auraient-ils été ce qu'ils sont hors de la guerre, et si leur confrontation historique n'avait jamais eu lieu, auraient-ils connu le même destin ?



Conférence à Casablanca, 1943

## • le fait historique

Comment traiter le fait historique ?

Que représente le fait historique dans la construction d'une société ?

Il peut nous raconter les discontinuités dans la continuité du mouvement de l'Histoire ; il sera repris dans un discours mythique en construisant ses figures emblématiques.

La pièce *De Gaulle-Pétain, la confrontation* est construite sur une énumération de faits d'armes, qui met en avant l'attitude adoptée par chacun vis-à-vis d'événements historiques précis, choix constamment justifiés et défendus l'un par rapport à l'autre.

Ces événements constituent des choix stratégiques et politiques qui les lient profondément l'un à l'autre, ainsi qu'à l'histoire de France.

De Gaulle et Pétain s'affrontent sur différents faits historiques ; De Gaulle reproche à Philippe Pétain l'armistice humiliant et sa politique de collaboration. Verrons-nous poindre les excuses, les remises en question de Pétain, ou le spectateur va-t-il assister à la mise à mort symbolique d'un maréchal sur le déclin ?

Cette rencontre pourrait aussi s'illustrer comme un fait historique, à partir duquel De Gaulle accéderait véritablement au pouvoir ; cette rencontre, nécessaire et initiatique, permettrait à De Gaulle, constructeur de l'Europe, d'entériner un mouvement politique vers la cinquième République et l'Europe.

Prisonnier en Allemagne, l'armistice de 1918 permet à De Gaulle d'être libéré, lui qui avait tenté par cinq fois de s'échapper. En 1940, l'armistice permet à De Gaulle de s'affirmer contre celui qui fut son protecteur. Leurs destins apparaissent intimement liés ; au-delà de ces faits historiques, nous pouvons mesurer l'importance et l'ambivalence de leur relation.



## • une relation ambivalente

Leur relation ambivalente pourrait se définir entre l'attitude paternaliste de Pétain et la volonté d'émancipation de De Gaulle. Il se dessine un rapport de protection mutuelle à divers moments de leur relation : Pétain protège De Gaulle lors de sa formation et De Gaulle protège Pétain lors de sa condamnation.

Tout comme la relation faite d'opposition et de complémentarité que l'on peut observer entre Pétain et De Gaulle (paysan et intellectuel, homme de guerre et homme politique, ainsi que leurs portraits détaillés plus haut) leur relation semble nécessaire à leurs parcours et leurs vies interdépendantes.

A travers cette confrontation se jouent leurs destins : Pétain va-t-il être sauvé par De Gaulle ? De Gaulle va-t-il rompre les liens qui le relient à une figure paternaliste qu'il juge inacceptable tout en le protégeant ?

**Le point de vue de Philippe Pétain** (extrait de *Les frères ennemis face à l'Histoire* par Alain Kerkheve, vu sur [gaullisme.fr](http://gaullisme.fr))

« On s'occupe de moi ; j'ai quelqu'un de très haut placé qui ne m'abandonne pas. Je sais que le général de Gaulle, mon ancien élève, fait tout ce qu'il peut pour adoucir mon sort. »

Ces paroles furent prononcées devant l'aumônier du Portalet par Pétain, où il fut détenu à l'automne 1945 après sa condamnation par la Haute Cour. Malgré la violence de l'antagonisme qui les avait opposés, le Maréchal avait des sentiments ambivalents à l'égard de l'homme du 18 Juin.

A priori, tout semblait opposer Pétain et de Gaulle, dont la première rencontre remonte à 1912, quand le futur Maréchal commandait à Arras le 33e R.I.. Après la Grande Guerre, en plusieurs circonstances, de Gaulle trouva un appui appréciable auprès du Maréchal.

Comme le suggère Herbert Lottman dans son ouvrage *De Gaulle/Pétain : Règlements de comptes*, ces relations, jusque-là sans nuages, se dégradèrent à partir du moment où celui que ses camarades appelaient « le Connétable » en raison de son attitude altière, devint le « nègre » du Maréchal, candidat à l'Académie française. Pétain entendait être obéi. De Gaulle voulait rester libre et voir son travail reconnu. Dès lors, une épreuve de force était inéluctable. Elle survint par étapes, cette querelle d'hommes de lettres aggravant encore les rapports entre les deux protagonistes engagés à partir de juin 1940 dans une confrontation sans merci.



Timbres à l'effigie de Pétain et des emblèmes pétainistes

**Le point de vue de Charles de Gaulle** (extrait de *Les frères ennemis face à l'Histoire* par Alain Kerkheve, gaullisme.fr) :

De son côté, Charles de Gaulle, tout en condamnant avec force l'armistice de 1940, s'est toujours efforcé d'être équitable à l'égard de son ancien supérieur, comme l'atteste ce jugement délivré en 1966 à l'occasion du 50e anniversaire de Verdun : « Si par malheur, en d'autres temps, dans l'extrême hiver de sa vie et au milieu d'événements excessifs, l'usure de l'âge mena le Maréchal Pétain à des défaillances condamnables, la gloire que vingt-cinq ans plus tôt il avait acquise à Verdun en conduisant les armées françaises à la victoire ne saurait être contestée ni méconnue par la patrie. »

Charles De Gaulle écrira dans ses *Mémoires de guerre (l'Appel, 1940-1942)* :

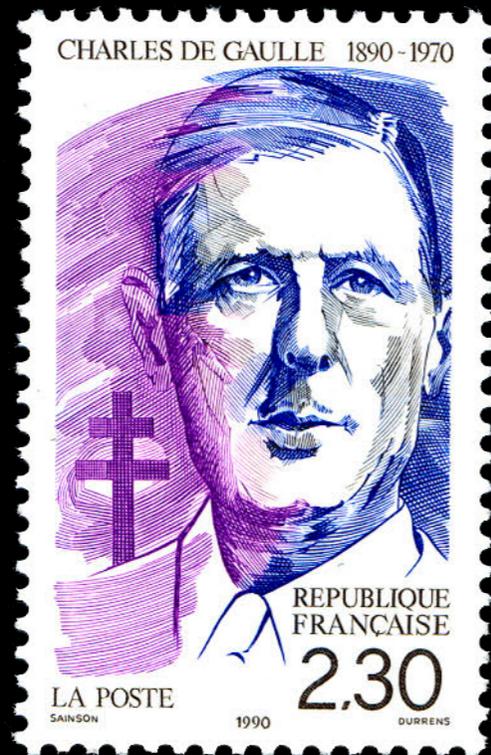
« Toute la carrière de cet homme d'exception avait été un long effort de refoulement. Trop fier pour l'intrigue, trop fort pour la médiocrité, trop ambitieux pour être arriviste, **il nourrissait en sa solitude une passion de dominer, longuement durcie par la conscience de sa propre valeur, les traverses rencontrées, le mépris qu'il avait des autres.** La gloire militaire lui avait, jadis, prodigué ses caresses amères. Mais elle ne l'avait pas comblé, faute de l'avoir aimé seul. Et voici que, tout à coup, dans l'extrême hiver de sa vie, les événements offraient à ses dons et à son orgueil l'occasion tant attendue de s'épanouir sans limites, à une condition, toutefois, c'est qu'il acceptât le désastre comme pavois de son élévation et le décorât de sa gloire [...] Malgré tout, je suis convaincu qu'en d'autres temps, le maréchal Pétain n'aurait pas consenti à revêtir la pourpre dans l'abandon national. Je suis sûr, en tout cas, qu'aussi longtemps qu'il fut lui-même, il eût repris la route de la guerre dès qu'il put voir qu'il s'était trompé, que la victoire demeurerait possible, que la France y aurait sa part. Mais, hélas ! Les années, par-dessous l'enveloppe, avaient rongé son caractère. L'âge le livrait aux manœuvres de gens habiles à se couvrir de sa majestueuse lassitude. La vieillesse est un naufrage. Pour que rien ne nous fût épargné, la vieillesse du maréchal Pétain allait s'identifier avec le naufrage de la France. »

### **De Gaulle Pétain, la confrontation – la pièce**

La confrontation s'ouvre par des considérations militaires, des oppositions d'exemples de faits de guerre pour mieux servir les accusations qu'ils s'adressent réciproquement. Leurs divergences, en matière de stratégie militaire et de philosophie de guerre, reviendront tout au long du texte.

Comme pour se justifier, Pétain rappelle son rôle dans la Grande Guerre, De Gaulle souligne les contradictions de ses prises de position. Les accusations et critiques fusent également sur le rapport à l'honneur et à la popularité, lorsque Pétain se remémore ses années de gloire. La situation réelle est brutale. Pétain a-t-il réfléchi, durant ces mois de détention, a-t-il remis ses choix en question ?

La relation entre De Gaulle et Pétain se dévoile, le pygmalion mesurant l'ingratitude et l'opportunisme de celui qui fut son protégé. Ce dernier qui est venu lui rendre visite, mais dans quel dessein ?



Que va produire la pièce, quel est l'effet escompté ? Le plaisir de partager une passion pour l'Histoire, la mise en contexte d'une page de l'histoire au moment charnière des élections présidentielles, la réactualisation de grands modèles du passé, une confrontation entre deux grandes figures historiques qui actualise un thème universel existant aussi dans des récits mythologiques et des tragédies : la rencontre initiatique entre deux chefs dans une sorte de passation de pouvoir, ou s'agit-il de mettre en lumière leurs relations ?

### Le point de vue de l'auteur

*Cette rencontre imaginaire est une confrontation entre deux chefs militaires qui se sont succédés à la tête de la France :*

*Philippe Pétain, 90 ans, vainqueur de Verdun en 1917 et plus tard, responsable de la politique de collaboration avec l'Allemagne hitlérienne.*

*Le général de Gaulle, 55 ans, incarnation de la Résistance face à l'oppression nazie, devenu le président du gouvernement provisoire à la Libération.*

*Ces deux officiers ont été très proches. Le maréchal Pétain fut pour de Gaulle son supérieur à la veille de la première guerre mondiale et dans les années 1920. Cette relation a été marquée par une grande estime réciproque. Leur opposition n'en a été que plus dure lors de la signature de l'armistice en juin 1940. Les deux hommes se sont affrontés, par micros interposés, tout au long de la seconde guerre mondiale, tandis que leurs partisans se livraient un combat sans merci.*

*Philippe Pétain emmené, à l'été 1944, par la Wehrmacht en Allemagne, revient volontairement se livrer aux autorités françaises en avril 1945. A l'issue de son procès, il est condamné à mort, puis gracié en raison de son âge.*

*La pièce est un huis clos au fort de l'île d'Yeu, où l'ancien maréchal est emprisonné. Le général de Gaulle, au moment de son déplacement, en décembre 1945, sait peut-être qu'il donnera sa démission du gouvernement quelques semaines plus tard.*

*Outre la visite du vainqueur au vaincu, un classique dans l'histoire, le voyage de l'homme du 18 juin pourrait avoir été suscité par son désaccord concernant le réquisitoire des juges de la Haute Cour qui n'ont pas retenu l'armistice comme chef d'accusation. Crime majeur, selon de Gaulle, l'armistice a entraîné tous les autres crimes : la collaboration, les lois antisémites, la déportation. Il ne vient pas pour reprendre le procès, mais souligner, de vive voix, cette faute qu'il a ressentie comme une humiliation pour la France.*

*Une partie du public attendra, chez Pétain, une repentance qui pourrait conduire le général de Gaulle, par clémence républicaine, à envoyer son ancien chef finir ses jours dans sa maison de Provence. L'orgueil, l'absence de remords et l'obstination dans l'erreur de celui qui a serré la main d'Hitler à Montoire rendent difficile cet épilogue.*

*L'entretien, d'un caractère parfois grave, revient sur les complexités du choix politique lors de la défaite de 1940. Il passe également par des détours plus personnels, éclairant ainsi de manière intimiste deux grandes figures de l'histoire.*



facade de l'Hotel de ville de Paris - ©iFou

# bibliographie

## Biographies

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe\\_P%C3%A9tain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_P%C3%A9tain)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_de\\_Gaulle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Gaulle)

<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/biographie.php>

[http://www.ordredelaliberation.fr/fr\\_doc/1\\_2\\_maitre.html](http://www.ordredelaliberation.fr/fr_doc/1_2_maitre.html)

[http://www.ordredelaliberation.fr/fr\\_doc/1\\_1\\_presentation.html](http://www.ordredelaliberation.fr/fr_doc/1_1_presentation.html)

## Bibliographie complémentaire sur De Gaulle :

[http://www.fabula.org/atelier.php?%26Eacute%3B%26eacute%3Bments\\_bibliographiques\\_sur\\_Les\\_M%26eacute%3Bmoires\\_de\\_guerre](http://www.fabula.org/atelier.php?%26Eacute%3B%26eacute%3Bments_bibliographiques_sur_Les_M%26eacute%3Bmoires_de_guerre)

[http://www.fabula.org/actualites/les-temps-modernes-n-661-de-gaulle-la-france-et-la-litterature\\_41682.php](http://www.fabula.org/actualites/les-temps-modernes-n-661-de-gaulle-la-france-et-la-litterature_41682.php)

## La figure historique / l'idole

David Chaney, *Un miroir symbolique de nous-même : le rituel civique dans la société de masse*, Réseaux, Année 1990, Volume 9, Numéro 44-45, pp. 131-152 disponible en ligne sur [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso\\_0751-7971\\_1990\\_num\\_9\\_44\\_1801](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1990_num_9_44_1801)

Dictionnaire étymologique *Littré* en ligne

<http://francois.gannaz.free.fr/Littré/xmlittré.php?rand=&requete=idole&submit=Rechercher>

## La construction d'un parcours, d'un destin

Charles de Gaulle, *Lettres, Notes et Carnets*, 1905-1918, éd. Plon, 1980, p. 7 et 8.

Sudhir Hazareesingh, *Le mythe gaullien*, Gallimard, «La Suite des temps», 2010

[http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/06/17/charles-de-gaulle-ou-les-pouvoirs-du-mythe\\_1370632\\_3260.html#ens\\_id=1374249](http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/06/17/charles-de-gaulle-ou-les-pouvoirs-du-mythe_1370632_3260.html#ens_id=1374249)

## Sur leur relation ambivalente

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre – L'Appel : 1940-1942* (tome I), éd. Plon, Paris, 1954 ; rééd. Pocket, 1999 (nouvelle édition 2007) cité sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9moires\\_de\\_guerre](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9moires_de_guerre)

Raymond Tournoux, *Pétain et de Gaulle*, Plon, 1964

Herbert Lottman, *De Gaulle/Pétain : Réglements de comptes*, Librairie Académique Perrin, 2008, résumé par Alain Kerkheve sur [http://gaullisme.fr/les-freres-ennemis-face-a-l%27histoire\\_270308.htm](http://gaullisme.fr/les-freres-ennemis-face-a-l%27histoire_270308.htm)



direction  
lee fou messica  
& ludovic michel

contact

courriel : [lepole.rp@gmail.com](mailto:lepole.rp@gmail.com)

+33 (0)1 42 36 00 02 / télécopie +33 (0)1 42 36 36 19

compte skype : rp.lesdechargeurs